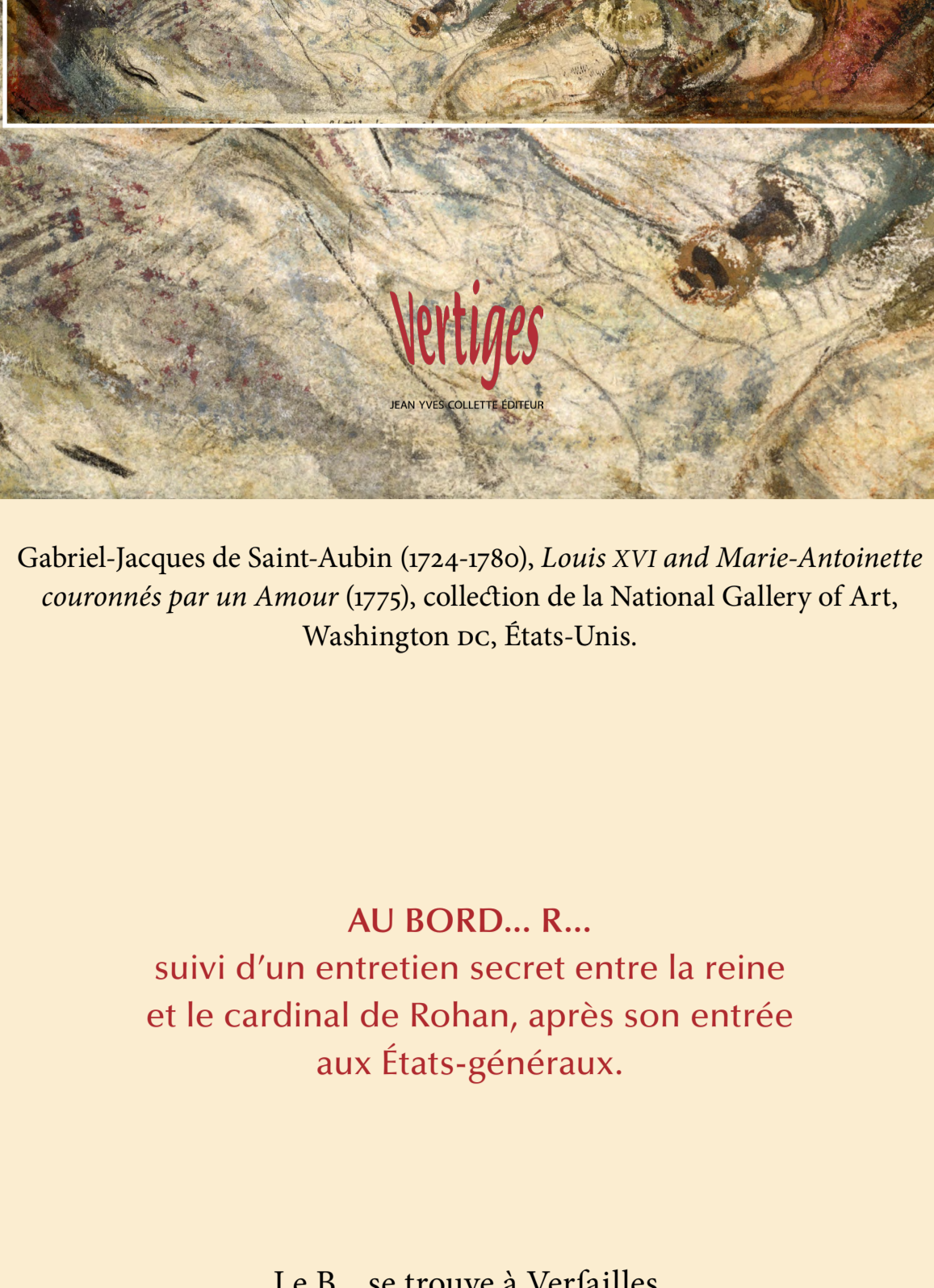


Au Bord... R...



Gabriel-Jacques de Saint-Aubin (1724-1780), *Louis XVI and Marie-Antoinette couronnés par un Amour* (1775), collection de la National Gallery of Art, Washington DC, États-Unis.

AU BORD... R...

suivi d'un entretien secret entre la reine
et le cardinal de Rohan, après son entrée
aux États-généraux.

Le B... se trouve à Versailles,
dans l'appartement de la reine.

La reine et sa femme de chambre

LA REINE

Voilà enfin le moment où mon esprit, fatigué du cri
rauke des grenouilles de la Seine, va se délasser et
jouir à son aise des plaisirs qu'on ressent à Cythère.

Je croyais rester veuve depuis la proscription de mon
frère le comte d'Artois; mais non, ce soir je dois
avoir la visite du chevalier de B..., du baron de B...,
du marquis d'H..., de l'évêque de R..., leur présence
me consolera de cette perte dont je croyais être
inconsolable. Qu'en dis-tu, fileuse de mes plaisirs?

LA FEMME DE CHAMBRE

Vous vous consolez facilement... Je ne suis pas de
même. Depuis le départ de la Polignac; je me lasse
d'être la fileuse de vos plaisirs. Quitte à déplaire
aux grenouilles de la Seine, je voudrais le retour du
comte d'Artois et de la Polignac... vous fileriez alors
tous les trois.

ANTOINETTE

Te voila bien impertinente... mais voici les ramoneurs
de Cythère... va, gentille, préparer six bouillons
que nous prendrons dans deux heures d'ici, quand
j'aurai grivoisé avec eux.

LA FEMME DE CHAMBRE

J'y vais... mais prenez garde de trop baiser. Laissez
seulement travailler l'évêque de R... c'est un fouteur
qui en vaut bien quatre.

ANTOINETTE

Ne crains rien... six comme eux ne me font point
peur. Va-t-en donc? Prépare ce que je t'ordonne...

*Antoinette entre dans l'appartement où se trouve
les personnages ci-dessus nommés. Elle les trouve
tous nus, leurs pistolets bandés, et tout prêts à
tirer. La reine, dans l'excès de sa joie, veut se mettre
de même. Des nœuds s'opposant au prompt désir
qu'elle a de montrer le gîte du pucelage qu'elle
a perdu trois ans avant son mariage, le coupe
avec des ciseaux pour avoir plutôt fait, et ne songe
pas en ce moment qu'après ses plaisirs elle aura
besoin de cordons pour attacher son cotillon. Sa
tête volage n'y songeait pas. Elle fut bien attrapée,
comme on le verra dans la suite.*

*Le chevalier de B... montre ses c... en chantant ces
vers.*

*Bonjour, Antoinette,
Voyez mes appas,
Voyez ma sonnette,
Chaudière à cervellas.
Au fon de cet infirmier
Je carillonne joliment.*

*Antoinette ouvrant les portes du temple de
l'amour.*

Ah! Chevalier, je ne vous répondrai point en vers.
Je ne parle qu'en prose. Perfonne; comme vous, ne
réunit le double talent d'être bon poète & bon f....
Ce n'est pas au premier titre que je vous ouvre la
porte, c'est au second, celui de bon f...; il m'est plus
nécessaire, entrez; la porte est ouverte.

Le chevalier tenant son v... en main.

L'amour me fit poète... c'est vous qui m'avez inspiré
ces vers... Ah! doux : & heureux moment...

*Alors il se couche sur elle... Le baron, le marquis
& l'évêque s'enculent en attendant leur tour.
Antoinette en s'adressant aux enculeurs.*

Vilains paillards, que vous êtes bien impatients! Ne
falloit-il pas attendre que le chevalier ait achevé son
ouvrage. Vous auriez infusé votre bouillon génératif
dans ma chaudière.

L'ÉVÊQUE

J'en ai encore, & même plus que vous n'en
demanderez. J'ai de quoi remplir la chaudière.

LE BARON

Non pas, calotin, laissez-m'en mettre ma part.

LE MARQUIS

Je crois bien que le mien ne fera pas perdu.

LA REINE

Vous êtes des braves... Je vois bien... J'ai affaire à de
bons lurons. Allons, dépêchez-vous, chevalier; vous
êtes assez long tems sur moi... C'est maintenant à
l'abbé.

LE BARON

Je ne veux pas. N'y consentons pas, marquis, quand
ce f... est sur la jument, il ne veut jamais en descendre.

L'ÉVÊQUE

Quoique je fasse un grand sacrifice, je consens
ependant que vous montiez les premiers... Je me
dédommagerai bien, quand vous l'aurez f...

ANTOINETTE

L'abbé, vous êtes aujourd'hui raisonnable... C'est
bien... Aussi vous resterez autant que vous voudrez,
dégueñe, marquis, tire, f... vite, tu ne resteras qu'un
quart d'heure *. « Le quart-d'heure écoulé, le Baron
en fait autant. Vient ensuite le tour de l'évêque ».

* Telles sont les expressions familières de cette
femme lascive, nous rapportons mot à mot sa
conversation, qui réellement a eu lieu depuis
l'arrivée du cardinal de Rohan. Le lecteur
nous pardonnera notre exactitude à rapporter
les faits. Nous ne sommes que l'écho de cette
Messaline.

LA REINE

L'abbé, baptise mon c... efface la tache du péché
originel. Rien de plus salulaire que cette eau.

L'ÉVÊQUE

Vous avez raison... Rien de plus salulaire que cette
eau. C'est comme une eau forte. Elle enlève aux
pucelles leur pucelage, et jamais il ne revient. C'est
une eau contre la gripette que moi en feroi! Si elle se
vendait en bouteille, quel débit on en ferait! Mais
nous avons la maladresse d'en offrir en secret aux
jeunes pucelles & à celles qui se font passer pour
telles; nous avons, dis-je, la mal adresse de leur offrir
de l'argent, et encore nous avons bien de la peine à
en faire un bon débit.

ANTOINETTE

Ne vous plaignez point, l'abbé; il s'en faut beaucoup
qu'il en coûte à votre bourse. Je vous ai bien payé
votre eau... Je vous ai fait donner un évêché pour
avoir dix fois arrosé mon jardin. Vous avez outre
cela de bonnes abbayes. Que vous faut-il davantage?
L'abbé, prenez en main votre arrosoir; arrosez mon
jardin.

L'ÉVÊQUE

Votre jardin est comme une éponge, et même plus
qu'une éponge; car si-tôt qu'elle a ce qu'elle peut
contenir d'eau, elle cesse de boire. Au contraire, votre
jardin reçoit toujours de l'eau sans pouvoir jamais
avoir une humidité suffisante. Si-tôt répandue, si-tôt
il est sec. Je vois bien... votre jardin est sur la ligne, il
y fait très-chaud.

ANTOINETTE

Que veux-tu faire? Je suis de même. Mon jardin a
besoin d'être arrosé souvent. Sans cela il deviendrait
bientôt une croûte desséché. Dépêche-toi donc... je
brûle...

*L'évêque se couche sur elle, et y reste une demi-
heure.*

LE CHEVALIER

Dépêche-toi, l'abbé, que tu es long-tems. Voilà
comme sont tous ces calotins, quand ils sont
dans la citadelle de Cythère, ils ne veulent plus en
descendre. Descends-donc, calotin, tu fatigues notre
complaisante Lydia.

ANTOINETTE

Entendez-vous, grippe-con; descendez maintenant :
il est tems que nous prenions un bouillon; c'est assez
grivoiser. Je vais appeler ma femme-de-chambre.

*Elle tire aussitôt la sonnette, l'abbé descend, la
femme-de-chambre apporte cinq bouillons.*

LA FEMME DE CHAMBRE

Tenez, mes grivois, voilà un restaurant, vous en avez
besoin.

*Ils en prennent chacun un. La femme de chambre
s'adressant à la Reine.*

Pouvez-vous, madame, donner audience au cardinal
de Rohan. Il vient vous présenter ses hommages,
dites-moi, s'il faut le faire entrer.

ANTOINETTE

Je le veux bien, je veux paroître me reconcilier avec
lui... Le voilà vainqueur des embûches que je lui ai
dressées. C'est pourquoi j'ai intérêt de lui faire bonne
mine. Je lui ferai oublier par-là les torts que j'ai vis-
à-vis de lui. Pour vous, mes amis, allez doucement
dans cette chambre; il y a des lits. Comme vous avez
pris vos ébats, allez vous reposer; ne faites point de
bruit.

*Ils sortent. La Reine aussitôt reprend son cotillon.
Pendant ce moment entre le cardinal de Rohan.*

LA REINE

Ah! vous voila, cardinal, excusez-moi, je vous prie. Je
n'ai point encore pris mon cotillon. Les cordons sont
caffés. Mon cher cardinal, si vous vouliez m'aider à
les renouer, je vous aurais une grande obligation.

LE CARDINAL

Avec bien du plaisir.

*Il se met aussitôt en devoir de le faire. Il lui met
son cotillon et passe sa main dessous. Ce n'était
pas dans sa poche... Mais...*

ANTOINETTE

J'ai bien du plaisir, Cardinal, à vous voir aux états-
généraux *. J'espère que vous ne serez plus fâché
contre moi. Je me repens bien d'avoir été la cause de
votre disgrâce.

* Il paraît que la faufetté est héréditaire dans la
maison d'Autriche. Toutes les cours d'Europe
se défont de la cour de Vienne. Elle l'a apporté
pour dot à notre bon roi Louis XVI. Confiez
fa faufetté dans sa conversation. Une tigreffe à
qui on aurait enlevé ses petits, n'aurait pas été
plus acharnée contre le ravisseur qu'elle l'a été
contre le cardinal de Rohan. Quoiqu'elle n'ait
pas changé de sentiment à son égard, elle lui a fait
cependant bonne mine... Le lecteur judicieux
peut en deviner facilement la cause.

LE CARDINAL

Je vous le pardonne de tout mon cœur. Mais
permettez-moi de faire de petites observations. Depuis
près de quatre ans que je ne vous ai vue; il
est bien tems que je vous ouvre mon cœur, & que
je vous demande le fujet de votre haine contre moi.

ANTOINETTE

Je ne voulais plus en parler. J'aurais désiré que vous
eussiez mis cette affaire dans l'oubli. Mais puisque
vous me le demandez; je vais vous le dire en deux
mots. Vous rappelez-vous qu'un soir, lorsque je
vous demandai de venir coucher avec moi, vous me
dites que vous alliez vous rendre chez moi. Vous
manquâtes à votre parole. J'appris que vous étiez
chez la Lamotte. Je fus si vivement piqué de cette
fottise que dès lors je vous jurai une haine éternelle.
Mais je l'ai oubliée. Vivons désormais en bonne
intelligence.

LE CARDINAL

Je m'en rappelle bien. Je n'avais pas tort. Vous vouliez
que je vinisse coucher avec vous. Je vous avais caressé
quatre fois dans la journée. Il fallait bien me reposer.
Est-ce que vous n'auriez pas dû avoir plus d'égards
pour le père du dauphin & peut-être de la dauphine.

LA REINE

Allons, j'ai tort. Faisons la paix. Oublions le passé.
Vous ferez toujours mon mari. Je vais faire mon
possible pour vous reconcilier avec le roi.

LE CARDINAL

C'est fort bon. Mais vous ne pourrez jamais me
faire ravoier ma grande-aumônerie. Le cardinal de
Montmorency n'est pas disposé à s'en démettre.

LA REINE

N'avez point d'inquiétude. Je vous promets de
vous la faire remettre. Puisque j'ai eu le pouvoir
de vous en déplacer, j'aurai également celui d'en
faire autant à l'évêque de Mets. Pour cet effet j'irai
mignoner le roi; je lui ferai entonner dans le gozier
deux bonnes bouteilles de vin. Avec cela je le ferai
consentir à tout, (*la reine lui fait au col*), allons,
mon cher cardinal, oubliez tout le mal que je vous
ai fait. Je vous annonce en peu la possession de la
grande-aumônerie en attendant j'ai une grâce à
vous demander. On fait paroître à Paris ma vie, les
mémoires de la comtesse de Lamotte. Faites enlever
tous les exemplaires; apportez-moi-les tous.

LE CARDINAL

Il n'est pas possible. Presque tous les Parisiens en ont
chez eux un exemplaire. Ne dites rien. Consoloz-vous.
Le Français revient facilement de ses impressions.
J'ai un conseil à vous donner si vous voulez rattrapper
son amitié, faites lui des largesses. Priez dieu en vous
levant & vous couchant. Faites en sorte que le public
en ait connaissance. Je vous promets qu'il vous
adorera autant qu'il vous outrage maintenant.

LA REINE

Je fuivrai votre conseil. Dès aujourd'hui je vais
commencer. Quand vous voudrez grivoiser, venez ici
secrettement. On n'en saura rien. Je ferai la dévote.

LE CARDINAL

Vous ferez bien, ce soir j'irai coucher avec vous. Je
ferai habiller un de mes domestiques en cardinal.
Je l'enverrai à mon hôtel à Paris. On croira que c'est
moi. Nous travaillerons cette nuit à un nouveau
duc de Normandie. Je me retire tout-à-l'heure, je
reviendrai ce soir.

LA REINE

C'est une chose faite. Je vous attends.

Au bord... r...,
conte sulfureux anonyme,
aurait été rédigé en 1790.

ISBN : 978-2-89854-591-7
© Vertiges éditeur, 2024

Dépôt légal – BAnQ : premier trimestre 2025

– 2 592^e lecture –

Lecturiels
www.lecturiels.org